

# Jeunesse rebelle

50 centimes



JOURNAL NATIONAL DES CERCLES ROUGES ET DES CELLULES LYCEENNES DE LA LIGUE COMMUNISTE n°1



## le printemps lycéen

Cette dernière semaine a vu réapparaître sur la scène politique une force que beaucoup espéraient éteinte depuis Mai-Juin : les lycéens. A Paris, ils sont descendus dans la rue, et trois jours durant, ont tenu le pavé par dizaines de milliers ; en province le mouvement s'est déclenché avec une grande ampleur, dans de nombreuses villes. Pourtant, depuis près de trois ans, si la classe ouvrière avait su enclencher des luttes dures, combattives, si le mouvement étudiant avait su, sur certains objectifs, engagé des combats victorieux contre le pouvoir, les lycées, eux, n'avaient jamais retrouvé leur puissance d'antan, et les quelques escarmouches menées de ci, de-là, contre Guichard s'étaient soldées, vu leur isolement local, par des échecs relatifs : l'ordre moral s'était alors réinstauré dans les bahuts, la répression chassait les lycéens et les profs contestataires, l'atmosphère était à la reprise en main. Certains avaient pu en déduire que le mouvement lycéen était mort, ou bien qu'il était définitivement passé au réformisme. Aujourd'hui, ce que nous, militants révolutionnaires, avions prévu, et avions préparé par notre action, est arrivé : les lycées, en masse, sont entrés en lutte.

Le fait que ce soit l'affaire Guiot qui ait déclenché la crise n'est pas un hasard : un milieu lycéen peu politisé en général, souvent bercé d'illusions réformistes, se devait d'être plus sensible à ce cas flagrant d'« injustice ». Mais un certain nombre de facteurs :

- l'attitude « dure » du pouvoir (qui interdit les manifs et y envoie des flics) ;
- la compréhension du lien naturel qui existe entre

l'attitude des flics (dans les affaires Guiot et Deshayes) et la nature du pouvoir.

- la solidarité spontanée des lycéens avec les autres secteurs de la population en lutte (et notamment la classe ouvrière, comme à Batignolles),

ont amené les lycéens - venus initialement pour réclamer la libération de Guiot - à élargir les objectifs de leur lutte, contre le pouvoir. Et ce n'est pas un hasard non plus si les « libérez Guiot » ont rapidement alterné avec les « nous jugerons les assassins de Richard », puis les « Tomasini - Mussolini », pour laisser place enfin aux « A bas l'Etat policier », « à bas la justice bourgeoise », lycéens solidaires des Batignolles ». Cette progression est significative de l'évolution des lycéens au cours de la lutte, de même que sont significatives l'« Internationale » et la « Jeune Garde » qui ont ponctué les dernières manifs.

Une nouvelle génération de lycéens s'est donc intégrée au combat contre le système capitaliste ; mais ce combat, il faut l'organiser, et pour ce faire, tenir compte des expériences passées.

Dans ce domaine, les organisations traditionnelles de la jeunesse (essentiellement, en France, la JC), si elles sont numériquement importantes, ont néanmoins un lourd passif : car la JC n'a pas joué son rôle d'avant-garde révolutionnaire au sein de la jeunesse de promoteur des luttes ; bien au contraire, le carcan réformiste dans lequel le mouvement stalinien international l'a placée, l'amène à montrer partout son visage de frein des luttes, de conciliateur avec l'administration. La dernière

semaine, notamment, a clairement démasqué cette attitude démobilisatrice.

En réaction à ce réformisme ossifié, certains ont su résoudre les problèmes en les esquivant : pas de souci de clarification politique, mots d'ordre flous, toute initiative laissée à la « spontanéité des masses ».

Léninistes, nous pensons que les lycéens doivent déterminer démocratiquement leurs objectifs de lutte, leurs mots d'ordre. Nous nous sommes, pour notre part, regroupés au sein des cercles et Comités rouges, qui ont participé, et souvent même, animé les mouvements de masse (Cf.p.2). Sur la base de notre intervention, et de la justesse de nos propositions lors des luttes, des centaines de lycéens nous rejoignent : ils s'organiseront autour de Jeunesse Rebelle. Les cercles rouges lycéens déjà constitués se serviront de ce journal pour faire connaître l'expérience des cercles rouges dans les autres régions de France, et pour lui faire parvenir leurs propres expériences.

Mais si des centaines de lycéens nous rejoignent aujourd'hui, en accord avec les positions marxistes-révolutionnaires que nous défendons, il en est des dizaines de milliers qui, sensibilisés par le mouvement, veulent continuer le combat, sans toutefois franchir le pas de l'adhésion au cercle rouge. Ces militants, nous devons les regrouper dans des comités de lutte larges, unitaires, au sein desquels ils feront leur propre expérience militante, et où nous interviendrons avec des propositions d'action cohérentes.

Les comités de lutte seront l'instrument de notre combat. Les cercles rouges les impulseront, les animent.

JEUNESSE REBELLE les y aidera.